

des aptitudes de chacun que nous devons en grande partie le succès que nous avons connu chez nous, car avec la facilité et je dirais même le don qu'ont les nôtres à apprendre vite, lorsqu'arriva la chute de la France, nous avions formé en un an un noyau d'ouvriers qui nous permit de surmonter les difficultés qui nous confrontèrent après le départ des experts français. Et combien de fois n'ai-je pas entendu dire et répéter par ces techniciens du Creusot que nos jeunes avaient appris en un an ce que des jeunes Français auraient mis quatre ans à apprendre.

Si, sans faire cas de leurs aptitudes et penchants, nous avions mis ces 2,600 hommes à l'ouvrage, nous aurions certainement subi des pertes d'argent considérables en dommages à la machinerie et Dieu sait si notre retard à produire les armements commandés ne nous aurait pas été fatal.

M. Surveyer nous disait l'autre soir à la radio qu'il faut investir \$25,000 de capital pour chaque homme employé dans la métallurgie et la mécanique. C'est donc dire qu'il est important de prendre toutes les précautions pour choisir l'élément humain.

Si nous avons procédé par orientation et par une sélection soignée des colons lorsque nous avons entrepris le mouvement du retour à la terre, n'aurions-nous pas évité le demi-succès que nous avons à déplorer dans ce domaine? Si nous avons étudié les dispositions et les antécédents, non seulement des colons eux-mêmes, mais de leurs femmes et de leurs enfants, nous aurions découvert, je n'hésite pas à le dire, que les trois-quarts de ceux que nous avons choisis ne pouvaient réussir, manquant des qualités et souvent de la force physique requises pour accomplir le labeur qu'on attendait d'eux. Bon nombre de ceux qui ont été acceptés n'avaient jamais connu ce qu'était la culture et ne savaient pas ce qui les attendait. Ces gens n'avaient rien à risquer: on leur versait un montant d'argent, on payait les passages, on les établissait sur des lots. Plusieurs sont revenus immédiatement après s'être rendu compte des conditions dans lesquelles ils auraient à vivre, d'autres y sont demeurés juste le temps nécessaire pour y faire la coupe et vendre le bois qui était sur leurs lots. Ces gens-là, pour la plupart, étaient de bonne foi quand ils sont partis, mais nous avons manqué de clairvoyance en ne nous souciant pas assez de connaître leurs dispositions et leurs aptitudes, avec le résultat inévitable que le succès du mouvement fut compromis.

Vous avez là deux exemples qui démontrent bien, je crois, que l'orientation et la sélection sont nécessaires, non seulement pour le commerce, l'industrie, le défrichement et la culture, mais dans tous les domaines et à tous les étages de la société.

L'orientation devrait faire partie de notre système d'éducation dès maintenant, non pas dans 25 ans, non pas dans 50 ans, mais tout de suite, immédiatement.

## De l'importance, pour les Canadiens français, d'apprendre l'anglais

Ensuite, il faut donner à la jeunesse l'instruction nécessaire. A l'âge de 15 ou 16 ans, le jeune homme qui veut apprendre un métier connaît généralement assez bien son français pour commencer son apprentissage. Mais en même temps pour lui commencent ses difficultés, s'il ne connaît pas suffisamment l'anglais. Ici, j'aborde un point qui fait le sujet d'âpres discussions. Depuis trois ou quatre ans, vous m'avez demandé à plusieurs reprises de venir vous rencontrer; j'ai toujours refusé et c'est probablement ce que j'aurais dû faire encore ce soir mais, à tout événement, je suis ici pour vous faire part de mes constatations d'ouvrier et d'industriel et vous me blâmeriez de n'être pas franc avec vous et de ne pas vous dire toute ma pensée. Si dans mes remarques et mes critiques, je puis apporter une seule suggestion qui aide à améliorer le sort des nôtres, je serai récompensé. Je suis votre dentiste ce soir.

Ce n'est pas par plaisir que vous allez voir le dentiste, c'est pour vous faire soulager d'un mal qui existe ou pour en prévenir un. Je me fais un devoir d'accomplir consciencieusement ma besogne; ma seule ambition est d'apporter quelque soulagement à un mal que je sais réel et, sans plus tarder, j'applique la meule sur la dent.

L'anglais est une nécessité, même pour l'homme de métier, s'il veut prendre avantage des moyens à sa disposition pour devenir chef de groupe, contremaître, surintendant, etc. Il est nécessaire même à celui qui est appelé à faire un travail manuel toute sa vie. N'oublions jamais que nous sommes ici une minorité de 3 millions vivant sur un continent habité par 150 millions de gens qui ne parlent que l'anglais, avec qui nous devons vivre et commercer.

Dans notre province même l'industrie est aux mains de gens parlant l'anglais. Les livres d'instructions, les spécifications, les plans étant préparés en anglais, il faut connaître cette langue, la comprendre et la parler si nous voulons tirer parti de ces facilités. L'anglais est nécessaire même dans la maison du cultivateur, du bourgeois et de l'ouvrier. Quel est le cultivateur qui n'a pas un engin à gazoline et une écrémeuse, quel est l'ouvrier qui n'a pas une balayeuse électrique, une lessiveuse et un radio, dont la durée dépend de l'entretien et du soin qu'on leur donne. S'il ne peut lire les directives qui lui sont fournies, presque toujours en anglais, il ne saura donner les soins requis à ces instruments, il lui en coûtera beaucoup plus cher et devra les renouveler plus souvent, car ce n'est pas tant l'usure que le manque de soins qui cause la détérioration et souvent la ruine complète d'instruments comme ceux-là, devenus indispensables à la vie.

Celui qui commence à travailler à 16 ou 18 ans et qui doit apprendre l'anglais en même temps qu'il fait son apprentissage dans un métier entre dans la course de la vie avec deux jockeys sur son che-

val. L'apprenti qui possède suffisamment l'anglais pour prendre avantage des leçons qu'on lui donne aujourd'hui à l'aide de vues animées et de manuels avancera sûrement plus vite que celui qui ne peut profiter de ces cours faute d'une bonne connaissance de l'anglais. L'ouvrier bilingue gravira, suivant son habileté et sa capacité, tous les degrés de l'industrie, jusqu'à la surintendance et la gérance, pendant que celui qui ne parle que le français, quoique souvent intelligent et débrouillard, restera stationnaire.

L'expérience que j'ai acquise ne me laisse aucun doute sur la nécessité de posséder cette langue, pour celui qui ambitionne d'améliorer constamment sa situation. D'ailleurs, l'anglais dans l'industrie est devenu si indispensable qu'on ne saurait se faire comprendre en utilisant exclusivement le français. Je vais vous en donner une preuve.

En 1939 et 1940, nous avions confié l'organisation de notre usine à des techniciens français, venus directement de France. Comme tout était à faire chez nous on rédigea en français les formules de commandes et tout ce qui se rapportait à la régie interne se transigeait dans notre langue. Un jour, je rencontre dans l'usine un mécanicien qui essayait de déchiffrer une commande. Il m'arrête et me demande si je peux l'aider, car, me dit-il, "je ne comprends rien de tout cela". Je commence à lire. "Aléser la bielle du mouton-pendule". Aléser la bielle, ça pouvait faire, mais mouton-pendule, je n'y comprenais rien! "Ecoute mon bonhomme, lui ai-je répondu, mon père était navigateur, je n'ai pas été élevé sur une terre. J'ignore quelle sorte de mouton c'est ça!" Savez-vous comment il a fallu rédiger la commande pour qu'elle soit comprise de nos ouvriers canadiens-français? "Fitter la connecting rod du drop hammer"! Là, tout le monde comprit.

Une autre fois, on est arrivé au magasin avec la commande suivante: 12 boulons de 20 centimètres x 30 millimètres avec noix et rondelles. Le commis du magasin était perdu et se demandait ce que ça pouvait signifier. Il relisait: boulons, noix, rondelles. "C'est pas un restaurant icite. Y est fou ce Français-là. "Des rondelles, ça doit être des croquignols, des beignes; des boulons, des boules, puis des noix par-dessus le marché. En "français" ceci voulait dire: 12 bolts de 7 pouces et 7 lignes par 1 pouce et 3/16 avec des nuts et des washers. Ça, c'est le français qu'on comprend.

Qui de vous, messieurs, ne va pas porter sa voiture au garage pour des réparations au "crankshaft, connecting rod, spark-plug, timer, shock absorbers, starter, etc." Quant à en être là, pourquoi priver notre ouvrier des autres mots qui lui sont absolument nécessaires pour se faire comprendre de ses compatriotes anglo-canadiens? Orientons nos jeunes, donnons-leur la connaissance de l'anglais en temps opportun et je vous assure que nous aurons une main-d'oeuvre non seulement égale, mais supérieure et de beaucoup à toute autre.

Est-ce à dire qu'il faut cesser de réclamer ce qui nous appartient? Au con-